**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 70 (1941)

**Heft:** 1

**Artikel:** Le manteau de Rose-Marie...

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1040899

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 07.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Partie non officielle

# Le manteau de Rose-Marie...

Les marches grises de l'escalier atteignent le couloir jaune, spacieux et vide. Des moucherons dansent dans une raie de lumière qui accroche les boules de cuivre de la rampe. Un pas fait résonner l'espace où semblent retentir encore la voix paternelle de M. l'inspecteur et l'organe grave de M. le syndic et le brouhaha des élèves qui ont quitté tout à l'heure la salle d'examen. M^lle^ la Directrice ayant accompagné la dernière *autorité* regagne son bureau. Sur la table brune inondée de soleil, les cahiers d'exposition sont restés : cahiers d'arithmétique, cahiers de dictées. M^lle^ la Directrice songe que, bien plus que les examens de tout à l'heure, ces cahiers prouvent le travail de l'école, cette espèce de labeur de termite du corps enseignant qui, jour après jour, s'est penché sur l'ignorance de chaque enfant et a repris sans se lasser chaque faute, chaque erreur pour son compte et l'a fait corriger 5 fois, 10 fois, jusqu'à ce que la vérité soit là, enfin claire et précise. Cahiers de compositions aussi : des dissertations naïves de petites filles illustrées de dessins aux couleurs vives. M^lle^ la Directrice feuillette les cahiers : *Un coin que j'aime... Soir d'avant-printemps... Si j'avais le manteau de Rose-Marie...* et l'on voit ici un nain qui tend à Rose-Marie, toute rose et blanche, le manteau de toile d'araignée qui lui permettra de vivre demain l'existence qui lui fait le plus envie.

M^lle^ la Directrice regarde le dessin ; et tout à coup elle songe — est-ce l'effet du crépuscule? — les murs rayés de gris du bureau directorial disparaissent à ses yeux. M^lle^ la Directrice voit une salle basse lambrissée de brun où s'alignent des bancs noirs tailladés de coups de canifs qui rappellent le temps où les grands-pères d'un certain village apprenaient l'écriture. Les fenêtres étroites s'ouvrent sur les Vanils, l'air des sapins emplit la pièce et aussi les cris aigus d'enfants qui se poursuivent les pieds nus dans la poussière de la route. M^lle^ la Directrice est debout devant une haute estrade : elle est maintenant la *régente* d'un village perdu, d'un village qu'elle connaît, quelque part en Gruyère.

Elle a sonné il y a quelques minutes et la journée de classe va commencer, une journée de classe pendant laquelle trente enfants lui seront confiés. Par elle, en ces quelques heures, ils seront heureux ou malheureux. Elle leur donnera la joie, l'intérêt ou l'ennui. Elle dira pour eux, pour leurs âmes toutes neuves, des phrases qu'ils croiront — parce que la régente a toujours raison. — A cause d'elle, ce soir, leurs yeux seront plus clairs ou plus troubles, il y aura plus ou moins de lumière dans leur cœur d'enfants. A cause d'elle, ils

seront autres pour la vie entière, car des mots qu'elle aura prononcés, de son attitude, quelque chose demeurera à jamais.

La porte, brusquement, s'est ouverte. Elle a fait dans l'ombre de l'école un grand trou lumineux, et M^lle^ la Directrice, devenue M^lle^ la Régente, voit ses élèves venir vers elle dans une coulée de soleil : une trentaine de petits paysans, des filles aux tresses irrégulières, drôlement serrées dans des rubans voyants, des garçons aux têtes rondes strictement rasées, qui ressemblent à de petits hommes avec leurs longs pantalons. Leur régente voudrait qu'ils fussent heureux aujourd'hui par elle, car elle sait bien que nous faisons en cette vie l'apprentissage du bonheur. Alors elle attend en souriant que tous soient à leur place ; elle ne gronde pas Jean-Pierre qui a voulu passer derrière elle pour faire une polissonnerie, mais le ramène dans le droit chemin d'une main aussi douce que ferme, et elle dit dans le silence : « Mes enfants, pour remercier le bon Dieu de nous avoir envoyé un si beau soleil ce matin, après la prière, nous chanterons *Ma Gruyère.* » Les voix montent avec conviction. Il y aurait bien quelques remarques à faire : Calybite chante faux à faire hurler les chats. Mais la chanson de Calybite représente une telle victoire sur sa timidité que M^lle^ la Régente se contente de dire : « Mon gros, c'est très bien : mais essaie donc de dire *Ma Gruyère* comme cela, et ce sera encore plus beau. » Voilà. On fait de la Bible maintenant. M^lle^ la Régente narre l'histoire de Jonas avec force gestes, elle ouvre des mains si voraces pour représenter la gueule de la baleine qu'un frisson parcourt l'assistance. Oh ! la joie de se sentir un avec ces petits, de les avoir là, conquis, comme le montrent trente paires d'yeux où se reflète la même émotion. M^lle^ la Régente s'enhardit même à tracer au tableau quelque chose qui ressemble à un poisson et qui est accueilli par les oh ! d'admiration du sympathique public. (Si, après cela, les enfants ne savent pas que le malheur guette celui qui se refuse à sa mission, ce ne sera pas la faute de leur institutrice...)

Les crayons grincent sur les ardoises, des voix répètent avec une sage lenteur ; les langues appliquées sortent des lèvres roses : dictée de verbes chez les moyens et les grands, ensemble. Mais pour que l'exercice soit plus palpitant, il y a concours entre les deux sections : la classe qui aura fait le moins de fautes sera désignée pour soigner les plantations variées qui, à des fins d'esthétique et de pédagogie, montrent leur nez vert sur les fenêtres de l'école. Les petits, pendant ce temps, font un jeu de lecture : les dominos passent de mains en mains presque sans bruit : il ne faut pas trop demander. Il y aura encore une analyse : « Qui sait découper convenablement cette phrase ? » Et puis, c'est la récréation, la porte ouverte sur le grand soleil, le bruit mou des petits pieds nus.

Dans la classe vide, M^lle^ la Régente juge les deux heures écoulées. Elle ne pense pas aux fautes d'orthographe, ni à certaines erreurs monumentales qui l'ont fait tressaillir au moment de l'analyse.

Non. Elle sourit en pensant à la mine déconfite, étonnée, amusée aussi de cette petite vaniteuse de Suzanne, arrivée ce matin, avec un extraordinaire échafaudage de boucles sur le sommet du crâne (Suzanne a rapporté de la ville, où elle a passé ses vacances, un désir d'ébahir ses compagnes et des goûts esthétiques tout à fait discutables). Et Suzanne a entendu : « Ma petite Suzon, te rappelles-tu la jolie mésange qui vient chaque hiver chercher son déjeuner sur les fenêtres de l'école ? Tu sais, celle qui a une si jolie queue, toute droite, toute lisse ? Pense que j'ai rêvé qu'elle s'était ébouriffé la queue pour avoir l'air plus intéressant. Elle n'était plus mignonne du tout la petite mésange. N'y a-t-il pas des petites filles qui font comme elle ? Elles seraient tellement plus jolies si elles laissaient leurs cheveux comme le bon Dieu les a faits. » Elle revoit aussi la figure un peu hagarde de la pauvre Louise qui, tout à l'heure, pendant la dictée, a dit un vilain mensonge : « Je n'ai pas copié », alors que l'institutrice avait vu les yeux de Louise, ses yeux de chien battu, résolument fixés sur l'ardoise de sa voisine. M^lle^ la Régente a eu envie de tonner : « C'est trop fort », et déjà s'établissait dans la classe le grand calme qui précède les éclats. Cette Louise, d'ailleurs, n'est aimée de personne, elle n'a que de vilains tours dans son sac. Mais M^lle^ la Régente a eu tout à coup en son cœur une infinie pitié pour Louise, elle a vu son vilain mensonge comme une lamentable faiblesse, elle a oublié que c'est à elle que Louise l'a dit, et Mademoiselle a prononcé en regardant bien Louise : « Ma petite, pourquoi as-tu fait cela ? » Alors, on a vu la bouche de Louise se tordre peu à peu en une grimace de bébé qui a mal, et elle s'est effondrée en sanglotant dans son banc. M^lle^ la Régente croit pour la première fois qu'elle pourra faire quelque chose de Louise et une grande joie monte en elle. Elle pense que la vie est bonne. Dehors, elle entend crier ses enfants. Elle sort de son pupitre un beau ballon rouge et, quelques secondes plus tard, dans le pré de l'école, M^lle^ la Régente dirige la partie et envoie dans le soleil le beau ballon rouge à Louise.

Mais un pas résonne dans le couloir jaune. Brusquement, l'illusion apportée par le manteau de Rose-Marie disparaît : M^lle^ la Directrice se retrouve dans le bureau directorial. La petite école et les trente bambins ont disparu. Le soleil s'est retiré de la table brune. M^lle^ la Directrice ferme les cahiers. Mais elle va ouvrir avec le sourire la porte que heurte une main impatiente. Une joie demeure en elle d'avoir pu, quelques minutes, grâce à une composition d'élève, vivre un rêve : vivre dans une petite école, dans un petit village, là-haut...

X.

---